

## Piqué au vif !



C'était un dimanche matin, un soleil éclatant, réveil tranquille vers huit heures. Je devrais plutôt dire « lever » car j'étais réveillé depuis six heures. J'ai flemmardé au lit. Petit déjeuner habituel avec le golfe de Lava comme décor. La terrasse de la maison de mes beaux-parents donne sur ce golfe d'une beauté enveloppante. Ils ont choisi cette maison pour cette vue magnifique, presque magique. L'acquisition de cette maison était pour eux l'assurance de pouvoir venir en Corse quand ils en avaient envie. Ils aimaient cette île « désespérante de beauté ». De leur terrasse, ils voyaient la mer et la montagne. Ce dimanche matin, la mer n'est pas encore habillée de sa robe bleue et la montagne est encore dans sa brume de nuit.

Dix heures. La température monte progressivement au fur et à mesure que le soleil prend de la vigueur. C'est l'heure de faire mon pèlerinage à la pointe du golfe, côté Nord. C'est une tradition qui date des années 90 quand nous venions ici avec nos enfants. Nous escaladions la petite montagne jusqu'à la pointe où se pavait fièrement une petite tour génoise qui se laissait facilement grimper dessus et du haut duquel on pouvait admirer la belle Méditerranée avec sa robe bleue turquoise qui laissait voir ses dessous sans aucune pudeur. Elle était belle à croquer, la mer, vue de cet endroit. Que n'aurais-je pas donné au Bon Dieu pour qu'il me fasse des ailes, que je puisse survoler cette oasis de tranquillité, cette grosse mémère étale, qui bouge à peine, qui se laisse caresser par les pagaies des kayakistes, qui se laisse chatouiller par les moteurs des petits bateaux des marins du dimanche. La brise rafraîchissante donnait envie de s'installer là pour longtemps mais il fallait tout de même redescendre.

Après avoir médité pendant une trentaine de minutes sur les différentes manifestations de la conscience, sur cette condition d'être vivant que nous, les humains, partageons avec les différentes espèces qui peuplent la mer, les forêts, et avec la Terre elle-même, qui nous supporte et endure toutes

nos bêtises sans broncher, du moins jusqu'à présent, je suis redescendu à la plage et je me suis mis à l'eau sans tarder. Elle était bonne. Légèrement en dessous de la température ambiante mais bonne. L'apprenti nageur que j'étais ne devait pas trop s'éloigner du bord sous peine de perdre pied. Il paraît qu'en mer on flotte mieux mais avec une flottabilité comme la mienne, eau de mer ou pas, il faut ramer pour flotter et ramer encore plus pour avancer. Je me suis appliqué à exécuter les mouvements appris à la piscine de La Coque à Luxembourg. Les jambes en grenouille, pousser avec les pieds vers l'extérieur, ramener les jambes et en même temps repousser l'eau avec les mains, ramener les deux bras en avant, les mains à plat pendant qu'on pousse avec les jambes en grenouille et ainsi de suite, le tout sans précipitation, en respirant régulièrement. Facile à dire ! Je m'appliquai également à nager sur le dos. J'y arrivais plus ou moins au prix d'un peu d'eau dans les narines. Je gardais les yeux fermés et je devais résister à l'envie de passer la main sur le visage quand une vaguelette m'éclaboussait.

Après m'être exercé une vingtaine de minutes en m'éloignant du bord en marchant et en y revenant à la nage porté par le mouvement de l'eau, je décidai de nager parallèlement au bord en prenant comme repères des objets sur la plage. Deux allers-retours de plus ou moins 20 mètres. J'étais content de moi. J'avais encore des progrès à faire mais ça allait dans le bon sens. Je me suis mis debout et j'ai commencé à marcher pour regagner la plage. C'est à ce moment-là que j'eus l'impression de marcher sur un tesson de bouteille ou une grosse épine. Je sentis une piqûre très brève avec une onde douloureuse qui colonisa instantanément tout mon pied. Je sortis de l'eau en évitant de poser le pied pour éviter que l'épine ou le tesson ne s'enfonçât plus profond. Je m'assis sur le sable et me mis à examiner mon pied. Il n'y avait aucun corps étranger dedans. Une petite goutte de sang perlait sous le deuxième orteil indiquant ainsi le point de la piqûre. La douleur devenait de plus en plus intense et irradiait dans tout le pied. De retour à la maison, je plongeai mon pied dans une bassine d'eau salée et avalai un tube d'un médicament homéopathique censé calmer la douleur. Mes orteils commencèrent à enfler. Je signifiai à mon épouse que j'avais mal. « À ce point-là ? ». Me fit-elle. Cela m'énerva un peu. Je ne suis pas « chochette » et elle le sait. Je ne suis pas du genre à simuler la douleur. J'avais vraiment mal. Un cachet de Nurofen avalé avec un peu d'eau ne me fit d'aucune utilité face à cette qui s'amplifiait. Je décidai d'appeler les pharmacies des environs pour connaître celle qui était de garde de façon à demander conseil sur la marche à suivre pour soigner cette piqûre de je ne sais quelle bestiole ! Pendant ce temps mes orteils continuaient à enfler et la douleur devenait de plus en plus lancinante. Après deux coups de fil sans succès, je décidai d'appeler les pompiers. Je leur expliquai ce qui m'était arrivé. Avant que je n'eus terminé mes explications, la personne au bout du fil m'interrompit pour me dire que d'après les symptômes que je venais de décrire, je venais d'être piqué par une vive. La douleur n'allait pas s'arrêter toute seule. Il fallait aller aux urgences à l'hôpital d'Ajaccio. Il me conseilla de plonger mon pied dans un bain d'eau chaude ou de me rapprocher d'une source de chaleur pour ralentir l'effet du venin de la vive. Le cachet de Nurofen commençait à agir. La douleur était beaucoup plus supportable. Le trajet vers l'hôpital de la Miséricorde à Ajaccio me parut très long.

Aux urgences, j'expliquai à la personne chargée de l'accueil que j'avais été piqué par une vive depuis à peu près une heure.

- Vous avez mal ? Me demanda-t-elle.
- Oui
- Une piqure de vive ça fait très mal. Poursuivit-elle
- Ça va, c'est supportable. Murmurai-je.
- La dernière fois que nous avons reçu une personne piquée par une vive, elle n'arrivait même pas à parler tellement qu'elle avait mal. Vous êtes certain que c'est une vive ? Ou alors vous n'êtes pas douillet ! Me lança-t-elle sur un ton ironique.

— Non madame, je ne suis pas douillet et de deux, je ne suis pas sûr que ce soit une vive. Je ne fais que répéter ce que les pompiers m'ont dit. Je n'ai jamais vu une vive de ma vie et j'en avais jamais entendu parler jusqu'à ce matin. Vive ou pas, j'ai le pied qui enfle. Je voudrais simplement que l'on me soigne. Répondis-je en essayant de garder mon calme tout en laissant transparaître une certaine contrariété.

La douleur remontait maintenant jusqu'à la cheville qui prenait progressivement du volume. Les élancements au niveau des orteils étaient toujours présents. Je commençai à avoir faim. L'attente dura une bonne heure dans une salle où on prévenait les patients que l'ordre de passage ne correspondait pas à l'ordre d'arrivée mais plutôt à la gravité des différents cas. Une infirmière vint enfin vers moi avec une fiche à la main. « C'est vous qui avait été piqué par une vive ? »

— Oui madame.

— Montrez-moi votre pied.

Elle examina rapidement mon pied et repartit en me disant de patienter et que le médecin allait me recevoir. Après une éternité, elle me rappela et m'indiqua où aller pour me faire faire une radio du pied dans le but de rechercher un éventuel corps étranger qui y serait resté. Troisième étage à droite en sortant de l'ascenseur. Le technicien de la radio prit deux clichés de mon pied qui avait été piqué et me fit attendre une dizaine de minutes. Quand il revint avec les clichés, il me demanda si c'était bien mon pied droit qui était concerné. Je répondis par l'affirmative. Il me dit alors : « l'infirmière avait marqué pied gauche sur la fiche. Tenez, voici vos clichés ».

Résultat des courses : piqûre antitétanique et antibiotiques. Je n'ai pas pu profiter de la mer pendant trois jours. Dans toute cette histoire, ce n'est pas tant la vive qui m'a piqué, c'est toutes ces personnes qui ne me croyaient pas quand je disais que j'avais mal. Ce sont elles qui m'ont piqué au vif.

Eugène Mpundu

Juillet 2018